

côté. Léon alors les rechassa de son royaume; cependant il ne parvint pas à les déloger de deux de leurs châteaux; il en détruisa les environs, brûlant les récoltes et soumettant à la torture tous ceux qui tombaient entre ses mains. En 1213, il se réconcilia avec eux, leur rendit leurs châteaux qui restèrent cette fois en leur pouvoir jusqu'à la grande invasion de Beïbars, en 1268: c'en fut fait alors de l'autorité des Latins, qui perdirent toutes les terres qu'ils avaient conquises dans cette région.

Quelques années après, les Tartares firent une grande incursion aux alentours de ce château, sans toutefois parvenir à s'en emparer, du moins la prise n'en est pas citée dans les chroniques.

Selon un chroniqueur français, une source remarquable jaillissait près de Gastime, où Léon attira le Prince d'Antioche, dans un guet-apens, en 1193. L'ayant invité à un festin, il le conduisit à la forteresse et là le fit jeter en prison avec tous les officiers de sa suite. Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, d'après l'un de nos historiens, ce fait eut lieu dans le château de Baghras; le désaccord entre les deux chroniqueurs nous prouve le voisinage de ces deux châteaux.

Suivant un voyageur moderne⁶⁴³, le château de Gastime couronne un monticule et ne serait autre que le *Château de Godefroy*, à l'ouest de Beylan. Le même voyageur cite encore près de Beylan une belle source, jaillissant du fond d'un tombeau, à l'ombre d'un vieux caroubier, au pied d'une colline; l'eau se déverse dans un grand bassin, plein de roseaux et de poissons. C'est dans ce lieu qu'il dîna avec le gouverneur de Beylan, et il trouve que les environs présentent une grande analogie avec la description que l'historien des Croisés nous a laissée de Gastime.

L'un des châteaux les plus forts de cette contrée, était celui de *Guinouk* ou *Keinouk*, كينونك, selon les chroniqueurs arabes. On ne trouve cependant aucun nom analogue dans nos auteurs arméniens. D'après les descriptions qui nous en ont été laissées, ce château devait dominer l'un des défilés des Portes Syriennes, car la garnison arménienne avait l'habitude d'assaillir les caravanes et de dépouiller les Turcs. Léon II qui régnait alors, n'y regardait pas de trop près, et

⁶⁴³ LORTET, La Syrie d'aujourd'hui, etc.